

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 60 (1950-1951)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Où un vieux docteur garde toute sa bienveillance  
**Autor:** Francken, W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-558681>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

nomiser leurs forces et leur temps en donnant des soins avec méthode et en tirant parti des objets usuels que l'on trouve dans chaque ménage.

En résumé, il a l'avantage d'être *court, simple, pratique et peu coûteux*.

L'enseignement des Soins au Foyer tel qu'il a été conçu par la Croix-Rouge américaine comporte le Cours I «Soins au Malades» et le Cours II «Soins à la Mère et à l'Enfant». A ces cours de base s'ajoutent quelques instructions supplémentaires relatives aux soins aux malades chroniques et aux personnes âgées.

Le Cours I comprend les six leçons suivantes, de deux heures chacune:

- I. La maladie survient.
- II. Le malade se couche.
- III. Hygiène et confort du malade.
- IV. Alimentation et médication du malade.
- V. Simples traitements ordonnés par le médecin.
- VI. Récapitulation et conclusion. Précautions à prendre en cas de maladies contagieuses.

Comme nous l'avons déjà dit les Cours de Soins au Foyer peuvent facilement s'adapter à

tous les milieux, aux conditions géographiques les plus diverses et s'adressent à tous les âges. Ils se donnent avec succès aux groupes les plus divers: jeunes filles et jeunes gens des écoles, élèves infirmières, groupes d'adultes, hommes et femmes ayant des intérêts communs, personnes âgées, voire certains infirmes, en particulier les sourds et les aveugles, etc.

L'enseignement est donné par des infirmières spécialement préparées à cette tâche par un cours intensif de sept jours.

Cet enseignement contribue au maintien de la santé des familles, à la prévention des maladies et met la population en mesure de parer à bien des éventualités en temps de paix comme en temps de guerre, il constitue une activité véritablement Croix-Rouge. En outre, il favorise une étroite collaboration entre les différents groupements de la Croix-Rouge: infirmières, volontaires, juniors, et donne à chacun l'occasion de se connaître et de s'entraider. Enfin, il contribue à faire connaître la Croix-Rouge dans toutes les classes de la société.

Le succès que ces cours rencontrent à l'heure actuelle dans divers pays tient particulièrement à la méthode d'enseignement employée. Il sera intéressant d'en parler dans un prochain article.

---

### *De la poche d'un médecin de campagne*

## Où un vieux docteur garde toute sa bienveillance

PAR LE DR. W. FRANCKEN

*Il était de haute stature, élégante sans recherche. Tout, chez lui, était distingué: son nom, son langage, son sourire, son allure, ses serviteurs, sa voiture et, vers la fin de sa vie, son automobile laquée noire, où il se tenait assis très droit. C'était le médecin de l'élite et certainement aussi l'élite des médecins. Si certains de ses confrères en ressentaient quelque jalousie, il leur eût été difficile de le prendre en faute sur le chapitre des égards professionnels. Venant à Lausanne visiter un de ses malades en clinique pour opération, il téléphonait de la gare au chirurgien, lui demandant l'autorisation d'aller voir l'opéré... Il savait une foule de choses qui lui permettaient de soulager là où d'autres se seraient résignés à ne rien faire: petits moyens thérapeutiques qui semblaient être de simples égards pour ses malades. Il habitait dans sa petite ville une vieille demeure patricienne, en parfaite harmonie avec lui. La façade avait de la grandeur. Tout au fond de grands corridors, la chambre du docteur où brûlait un clair*

*feu de cheminée. Ce foyer, c'était l'hospitalité familière chez le grave médecin. Il devait certes faciliter les confidences des malades qui venaient s'y asseoir et qui toujours ont trouvé là indulgence et bonté. Et pourtant cette bonté fut mise parfois à rude épreuve, témoin l'aventure que voici:*

*Une nuit — le docteur venait de s'endormir après une rude journée — on sonne à sa porte. Il crie de sa fenêtre: «Qui est là? — Docteur, ma femme est bien malade. Je descends de La Cure, juste après la frontière. Le téléphone ne marche pas, alors je suis venu vous chercher. — Et qu'a-t-elle, votre femme? — Je ne sais pas. Ça la tient dans le ventre. Elle plaint, elle crie, que ça fend le cœur de l'entendre...»*

*Chez le docteur, une courte lutte: il est si fatigué! Et La Cure, c'est loin! Vingt kilomètres de montée. Sa nuit y passera... Mais l'homme est là, qui attend... «C'est bien, je viens!» crie-t-il. Le cheval est attelé et voilà nos deux compagnons côte à côte sous la capote de la petite*



(illustré par Henry Meylan)

voiture, en train de grimper les interminables lacets de St-Cergue. Le cheval, qui lui aussi a travaillé dur toute la journée, n'arrive pas à hâter le pas. Il trébuche de temps en temps. Au-dessus de la route, les grands arbres forment une voûte épaisse. Il fait noir comme dans un four. Le docteur a en vain essayé d'obtenir de son compagnon quelques détails sur les maux de sa femme. L'homme est un taciturne. La tête appuyée contre la capote, il ferme les yeux, comme exténué. Le docteur aussi est exténué, mais il tient bon! Il laisse flotter les rênes sur le col du cheval; dans cette obscurité la bête trouve son chemin mieux que les hommes.

On a dépassé Saint-Cergue. On traverse les grands pâturages de la Givrine. On ne voit pas d'étoiles, le ciel est couvert; il souffle un vent glacé qui fait frissonner. Le cheval, depuis les deux sapins qui marquent le haut du col, s'est mis au trot. On approche de la frontière.

Soudain l'homme tire le docteur par la manche: «Docteur! Voudriez-vous arrêter? Vous comprenez... Un petit besoin...» Le docteur, complaisamment, arrête sa bête. L'homme disparaît derrière un fourré, à la lisière du bois. Le docteur reste seul dans la nuit et le silence, un immense silence dont fait partie, là-haut, le chant du vent dans les sapins. Le cheval baisse la tête. Le temps passe. Le docteur attend, attend, l'oreille tendue pour guetter le pas de son compagnon. Rien. Toujours rien. Il descend de voiture, jette les rênes sur le cheval, va voir derrière le buisson: personne! Il s'enfonce dans le

bois, il appelle: «Hé! Où êtes-vous? Ohé!» Aucune réponse; aucun autre bruit que le vent, là-haut, dans les branches. Alors, brusquement, l'envahit la certitude qu'il a été roulé, au propre comme au figuré. Que voilà un moyen commode de se faire voiturier gratis jusqu'à la frontière! Un malfaiteur en fuite, peut-être? Le vieux docteur ne jure pas. Cela ne rentre pas dans ses habitudes. Peut-être même, au bout d'un instant, verrait-on comme un sourire se dessiner sous la barbe soignée. Quel habile flibustier, ce compagnon de route!

Il remonte sur sa voiture, lui fait faire demi-tour et reprend le chemin de son logis. Sans amertume, il réfléchit à cette comédie humaine où il vient de jouer un rôle de dupe, mais où tant de souffrance réclame tant d'indulgence...

### La grande pitié des chevreuils du Jura

C'est dans «Le pêcheur et le chasseur suisse» que M. Maurice Vouga publie un appel à venir en aide aux chevreuils du Jura pendant l'hiver. Lorsque la neige tombe abondante dès décembre et qu'aucun dégel n'intervient avant le printemps les chevreuils meurent de faim par centaines sous les hautes frondaisons des sapins. Il serait aisé de leur venir en aide en préparant dès l'été des meules de foin dans les hauts pâturages et les clairières. Les chevreuils sont prompts à trouver ces meules de foin lavé de pluie et à tracer de véritables sentiers pour s'y rendre chaque jour.

N'y a-t-il pas, là, une tâche qui pourrait intéresser des groupes «juniors» dans des écoles du Jura?